

Les Périer dans l'Isère au XIXe siècle d'après leur correspondance familiale [Pierre Barral]

Autor(en): **Lasserre, André**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Zeit des sehr niedrigen Reduktionsfaktors 2,5 und kommt so auf rund 6000 Einwohner. Wenn er mir aber auf Seite 149 unterschiebt, daß ich in meiner 1925 erschienenen Arbeit über die Zürcher Bevölkerung die Faktoren 4 bis 6 verwendet habe, so liegt hier ein arges Versehen vor, zumal die von Kirchgäßner zitierte Untersuchung Hektor Ammanns über die Basler Bevölkerung im Basler Jahrbuch, Bd. 49, S. 54, ausdrücklich festgehalten hat: «die genaueste Feststellung hat dann wohl Werner Schnyder in seiner Arbeit über Zürich angestellt und ist dabei auf 3,5 bis 4 gekommen». Für das 15. Jahrhundert sieht der Verfasser leider von einer analogen Auswertung der Zahl der Steuerpflichtigen ab und begnügt sich mit der allgemeinen Schätzung, welche in der Regel auf 1 Hektare 100 Einwohner annimmt. Damit kommt Kirchgäßner bei 50 Hektaren bebauten Stadtbodens auf die runde Zahl 5000. Wir zweifeln aber, daß mit dieser summarischen Angabe in hinreichendem Maße gedient ist. Die Verwendung der Limite 3,5 bis 4 ergäbe eine breitere Spannweite von 5250—6000 Einwohnern, die den variablen Verhältnissen eher gerecht würde.

Glücklicher gestaltete sich die Auswertung der Quellen für die Abklärung der Organisation des Eßlinger Schuldendienstes. Auch diese Stadt war für die Deckung ihres außerordentlichen Finanzbedarfs auf guten Kontakt mit bedeutenderen Geldplätzen angewiesen. Da steht nun neben Straßburg, Pforzheim und Ulm im 14. Jahrhundert das um 100 km entfernte Speyer am Rhein mit mindestens 10000 Gulden an vorderster Stelle. Ihr Hauptrepräsentant war der aus Pforzheim stammende Heinrich Göldli, der um 1400 sein Bankgeschäft nach Zürich verlegte. Im 15. Jahrhundert ist eine Verschiebung des Anleihegeschäftes zu den Kapitalbesitzern geistlicher Herkunft feststellbar.

Weitere aufschlußreiche Untersuchungen widmen sich dem Herkunftsbereich der Stadtbevölkerung, den ausführlichen Berufsangaben im Steuerbuch 1384, dem Frauenüberschuß und den bisher vernachlässigten Kategorien der Gäste und Untermieter.

Wallisellen

Werner Schnyder

PIERRE BARRAL, *Les Périer dans l'Isère au XIX^e siècle d'après leur correspondance familiale*. Paris, Presses universitaires de France, 1964. In-8°, 245 p. (Collection des *Cahiers d'histoire*, 7).

La chance, et surtout de patientes recherches ont permis à P. Barral de mettre la main sur d'importants lots de lettres de la famille Périer, soit dans des fonds privés, soit dans des archives publiques. Il était intéressant de chercher à les utiliser pour dessiner le sort d'une dynastie de *notables* du XIX^e siècle qui joua le rôle politique et financier que l'on sait, et surtout pour la faire revivre en publiant une partie de ces lettres. Dans une première partie, l'auteur retrace l'ascension, depuis le XVIII^e jusqu'à 1830, en la centrant surtout sur Claude, le dynamique créateur de la fortune

Périer. Réparties en plusieurs chapitres, activités politiques, financières et familiales sont ainsi rapportées dans d'importantes introductions biographiques suivies de diverses lettres. Le même plan est suivi dans la deuxième partie, qui va de 1830 à 1895, où se marque l'apogée de la famille, en particulier avec Casimir et Jean-Casimir. L'auteur a systématiquement laissé de côté la vie «parisienne» des Périer. C'est leur rôle dans l'Isère qu'il a tenu surtout à mettre en relief, à juste titre puisque c'est le moins connu.

Le but était ambitieux, et peut-être trop pour la valeur des fonds disponibles. Quoi qu'il en soit, cet ouvrage laisse une impression mitigée: si la partie biographique ne doit servir que d'introduction aux lettres, elle occupe une place excessive et peu éclairante; un récit très dense fait défiler devant le lecteur des dates, des faits, des quantités impressionnantes de noms de parents, amis, clients, adversaires des Périer, où on ne distingue bientôt plus rien; on se raccroche avec peine à quelques personnages plus marquants, mais dont le caractère et le rôle ressortent mal, exception faite pour Claude, l'ancêtre. Si le récit doit tenir le premier rang, il est trop sec et les lettres qui le suivent s'y rattachent mal.

C'est certainement la correspondance qui justifie le livre. Mais elle est décevante aussi: certaines lettres présentent peu d'intérêt. Les lettres familiales de 1801 à 1830, par exemple, donnent quelques aperçus de la sensibilité de l'époque, mais très fugaces. Au nombre de sept, seulement, elles sont séparées par de grands vides qui brisent toute continuité; ici encore, trop de personnages apparaissent, sans qu'aucune note ne les situe brièvement: il faut consulter l'arbre généalogique, ou l'introduction, ce qui est fastidieux. Dans les chapitres suivants, le même manque de suite dans les lettres, l'absence de lien entre elles empêchent de situer vraiment la famille Périer dans son milieu économique et social. Les critères qui ont présidé à leur choix n'apparaissent pas clairement. Certaines ressortent cependant du lot: vers la fin, par exemple, des jugements sur les problèmes sociaux ou des témoignages de la conversion à la religion.

La préface fait espérer que le rôle d'une grande famille provinciale dans sa région sera illustré par les lettres publiées. Cet espoir est trop souvent déçu.

Lausanne

André Lasserre

GEORGES WORMSER, *Gambetta dans les tempêtes, 1870—1877*. Paris, Editions Sirey, 1964. In-8°, 292 p.

Malgré l'importance du rôle qu'a joué Gambetta, il n'a pas été jusqu'à présent l'objet d'une grande étude vraiment approfondie. Ce qu'on a écrit sur lui est superficiel, surtout anecdotique. La biographie de Paul Deschanel est des plus médiocres; c'est encore dans Gabriel Hanotaux qu'il apparaît le mieux. Et ces travaux sont déjà fort anciens.

C'est donc avec reconnaissance qu'il faut accueillir l'ouvrage de Georges